

LE DERNIER HÔTEL LITTÉRAIRE

Laurent DOUCET

« trouver le lieu et la formule »
Arthur Rimbaud

À l'heure où fleurissent les pseudo-hôtels « à concept » ou à « ambiance artistique », avec parfois une « déco inspirée » de manière thématique par un écrivain renommé du passé, en lien avec une « entreprise d'événementiel » c'est à dire de marchandisation touristique, l'*Hôtel La Louisiane* situé au cœur de Saint-Germain-des-Prés fait figure d'ultime barricade de l'imagination. Par un choix éthique rare, évoqué par son actuel directeur Xavier Blanchot dans le documentaire consacré à l'hôtel par le réalisateur Michel La Veaux¹, ce lieu promis à toutes les récupérations financières et mercantiles résiste, comme une sorte d'arche de créateurs plus ou moins anonymes, quelle que soit leur place ou leur fonction. Il faudrait presque d'ailleurs revoir le terme même « d'économie » à partir du mode de production po-éthique de La Louisiane. *Oikos nomos* en grec, qui signifiait « l'ordre dans la maison ». Une gestion familiale depuis quatre générations, accueillante aux différences non sans anecdotes tonitruantes et singulières, et qui vit se succéder selon son site Internet² de nombreux grands artistes depuis Verlaine, le premier référencé au XIX^eme siècle.

Lieu de *pas-sages*

Lieu tiers propice aux créations de l'esprit et aux plaisirs, comme cet *espace médian* situé entre le Ying et la Yang et souvent oublié dans la vision binaire occidentale du zen.

Hôtel jazz situé non loin du Beat Hôtel, aujourd'hui relégué à un lieu de mémoire rue ci-gît le cœur.

Ce n'est pas un hasard non plus si s'y installèrent les premières start-up de l'informatique française. La Louisiane est un incubateur de désirs par ses chambres sans charme, propices à tous les imaginaires. Nul *charme* en effet n'agit ici pour vous détourner de la rêverie qui vous habite, pas de télévision, pas de confort excessif. « Pas de design », comme le dit si justement Olivier Py. Juste l'essentiel d'une bonne *réception* : une écoute sans effet excessif de clientélisme.

S'il « n'y a plus d'après » à Saint-Germain-des-Prés » comme le chante Juliette Gréco qui logea à La Louisiane comme Simone de Beauvoir, Sartre, Miles Davis, etc., c'est que l'on *cesse de s'y désirer ailleurs*, pour reprendre la célèbre formule d'André Breton. Ce n'est pas nostalgie d'un passé définitivement révolu mais promesse d'un *présent*, certes nourri de ce passé mais toujours à inventer de manière vivace à partir des créations de chacun.

Dans notre première partie, intitulée « Gens de La Louisiane », c'est un *Hôtel des images* qui se découvre avec tous ces merveilleux photographes, cinéastes et poètes actuels résidents plus ou moins par intermittence dans les lieux — Étienne Daho, Henrik Aeshna, Achille La Plante Le Brun, Michel La Veaux, Fabien Mara, Émilie Molinero, Sunny Suits — dont vous découvrirez des étapes de travail dans ce dossier.

¹ Michel La Veaux, *Hôtel La Louisiane*, DVD Renaud-Bray / Archambault, 2015.

² www.hotel-lalouisiane.com/frhistoire.php

Dossier labyrinthique et foutraque à l'image de la géographie de l'hôtel, psychédélique (selon Tarantino), Jazz (selon Tavernier), théâtre des opérations langagières (selon Franck Lepage), boîte de Pandore (selon Nathalie H. de Saint Phalle).

Il n'y a pas de plus beau mot dans la langue française que le mot « hôte ». Il définit à la fois celui qui est accueilli comme celui qui reçoit, dans une Égalité presque parfaite. L'Hôtel La Louisiane y adjoint dans une tradition française très révolutionnaire et *impossible* l'une de ces « fraternités discrètes » dont parlait Lacan, lieu où la Liberté de créer ou non son chemin de vie peut poser ses valises de *mots*.

La Louisiane est un lieu *viscéral* pour celles et ceux qui recherchent un nouveau ventre dans Paris après la disparition des Halles. Non plus cathédrale populaire d'acier, comme la mère de l'ère industrielle dévorant ses propres enfants après les avoir nourris, mais un simple angle de rue ouvert sur le monde. Un nouvel angle de vue pour un nouveau départ, arche pour de drôles d'animaux créateurs en mal d'*ancrage*.

Le côté cour est plutôt calme et apollinien, les côtés rues de Buci et de Seine, plus dionysiaques. Doctor Buci et Misstress Seine, l'Hôtel La Louisiane est un lieu double voire triple et troublant, à plusieurs faces et émouvant, avec ses quatre murs bien réels et un cinquième, invisible, qui donne non sur un public mais sur l'imaginaire de tous ceux qui s'y projettent. Un refuge plutôt bon marché pour les gens qui travaillent à Paris ou dans le quartier, et un lieu d'invention artistique et de sociabilité pour ceux qui y résident plus longtemps à la recherche de l'inspiration ou d'une âme errante comme la *Nadja*³ du Sphinx Hôtel. Les fantômes de La Louisiane veillent sur tous, même sur ceux qui ne les connaissent pas. Et puis il y a les toits de Paris depuis son sommet. « Ses toits c'est toi »⁴ écrivit André Breton à propos d'un autre lieu, dans une autre auberge...

Dans la deuxième partie de notre livraison, intitulée « Femmes de la Louisiane », les textes d'Isabelle Doucet, Julie Lautier et Charlotte Saliou, nous montrent comment cet hôtel, refondé par une femme il y a quatre générations contre le sort commun d'inféodation au patriarcat fait alors à son sexe, est devenu depuis un *orchestre de chambres pour soi* pour reprendre la célèbre formule de Virginia Woolf, où chacune peut jouer une par une sa partition tout en pariant sur l'écoute de l'autre. Un hôtel de femmes qui *déménagent* aussi pour rendre hommage dans ces lignes introductives aux femmes de ménages victorieuses de l'Ibis Hôtel des Batignolles en lutte pour leur dignité.

Point « d' Hôtel des Arts » ou « des Artistes » ici mais un lieu *habité* et non surchargé, un hôtel oxymore, un lieu d'associations secrètes, un labyrinthe sans fil d'Ariane ni Minotaure autre que celui qui *est* en vous indomptable à jamais. Irréductible, La Louisiane est un lieu d'irréductibles, ancien cimetière de druides gaulois sur la carte de l'ancienne Lutèce. Les clients de l'hôtel évoluent tels les passagers clandestins d'une maison de rendez-vous cachant l'ultime *Complot de saltimbanques* légué par Cossery. Rejoindre la conspiration louisianaise, c'est pactiser avec la tribu impossible des infidèles et des mécréants, des mauvais citoyens et des bons camarades, compagnons de route toujours désordonnés et indisciplinés comme le plan de l'hôtel dont les sorties de secours donnent non sur une impasse mais un tournant, et dont les catacombes vous mèneront jusqu'à un caveau de jazz vaudou et ses cérémonies souterraines, par nouveaux temps de couvre-feu.

³ André Breton, *Nadja*, 1928, 1963 (Folio Gallimard).

⁴ André Breton, dédicace au Livre d'Or des Amis de la commune de Saint-Cirq-Lapopie, 1950.